

penses avec le *Réveil* que nos inspecteurs d'écoles ne sont pas à la hauteur de leur mission, et qu'il est désirable que de meilleures nominations soient faites à l'avenir. Quoi! antique organe, tu oses exprimer l'idée extravagante que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles sous la calotte du ciel canadien et sous l'égide de nos institutions, de notre langue et de nos lois?

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Est-ce que par hasard le gouvernement de Boucherville t'aurait refusé un job, une toute petite faveur pour toi ou les tiens?

Car, enfin, il y a deux mois à peine, tu nous accusais d'impiété à cause de nos critiques sur l'éducation. Et maintenant..... oh! c'est bien différent, voilà que tu tombes d'accord avec nous. C'est le cas de répéter avec Brutus: O vertu, tu n'es qu'un nom; ou, en termes plus vulgaires, messieurs de la *Minerve*, vous n'êtes que des farceurs.

ARISTIDES PICHÉ.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

(Pour le *Réveil*.)

Il faut avouer que la tâche du chroniqueur, relativement à la question d'Orient, n'a rien de bien réjouissant: que dire au lecteur dégoûté d'avance par les on-dit contradictoires qui pullulent dans les feuilles quotidiennes? Que lui apprendre et comment le renseigner au milieu de toutes ces assertions dissemblables, se livrant un combat furieux les unes aux autres, et qu'il est souvent impossible de contrôler et de soupeser d'une façon efficace? L'un entonne le chant de guerre et promet sous peu aux échos de l'Europe les sinistres résonances du canon; l'autre, au contraire, embouche le chalumeau de la paix et nous apprend que la conférence aura pour résultat une paix définitive, et qu'on a trouvé moyen de contenter les demandes de la Russie et de trouver des garanties satisfaisantes pour les puissances. Tout va s'arranger, nous crie Jacques, c'est-à-dire le *Standard*, et nous allons couler des jours tissés de soie et d'or. Pif! paf! boum! s'écrie un autre, tout est perdu, et sous peu, nous allons assister aux évolutions du démon des batailles; la guerre est presque inévitable, nous dit d'un ton de prophète Bismark, on ne peut qu'espérer la localiser. La Russie ne désire point la guerre, déclare sans rire Gortschakof, mais elle considère l'occupation de la Bulgarie comme indispensable, sans nullement songer à porter atteinte à l'intégrité de l'empire Ottoman. Nous le demandons en conscience: comment voulez-vous qu'un honnête chrétien puisse se diriger dans ce fatras inouï? Le chroniqueur se surprend, et le lecteur le plus pacifique avec lui, à désirer ardemment le jour où le premier coup de canon donnera le signal d'une des danses Macabres les plus formidables dont l'histoire aura fait mention.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que dans cette cacophonie d'affirmations et de négations, on oublie toujours de parler de la Turquie, elle n'existe pas pour les faiseurs de nouvelles; on dit: l'Angleterre propose ceci, la Russie accepterait cela, et l'on ne s'occupe pas plus des Ottomans que des indigènes qui ont le bonheur de vivre sur les bords enchantés du lac Titi-caca. Les Osmanlis cependant disposent au moins de 300,000 hommes; ils ont prouvé dans leurs dernières luttes qu'ils savaient fort bien se battre, et si l'organisation et

de bons chefs ne leur faisaient défaut, on serait en droit de se demander s'ils ne feraient pas reculer les étendards moscovites.

Ils paraissent décidés à bien des sacrifices; le fait significatif de l'imposition d'une nouvelle contribution de guerre de 15 piastres sur toutes personnes du sexe masculin à Constantinople, les armements formidables qu'ils font à Widdin, à Routschouk et dans toutes leurs forteresses du Nord, les mouvements de leur flotte qui présente un effectif fort respectable, tout nous prouve que les Cosaques, malgré leurs grandes moustaches et leurs airs fendants, n'en viendront peut-être pas aussi facilement à bout que se le figurent les nombreux Russophiles répandus sous la calotte des cieux.

D'un autre côté, il faut rendre à la Russie la justice qu'elle n'a pas l'air de s'endormir sur le rôti, comme on dit vulgairement; les mouvements de troupes continuent de son côté et rien ne nous a diverti davantage que l'évaluation du correspondant du *Times*, estimant que la Russie ne pourra mettre en ligne que cinquante mille hommes en Bulgarie. La France a appris à ses dépens en 1870 la créance que méritent les calculs fantastiques de reporters aux abois, aussi suffisants dans leurs affirmations qu'ignorants des choses militaires; les organes stipendiés par le gouvernement de Napoléon III prétendaient que l'Allemagne ne pourrait opposer que 250,000 hommes au plus à la France; les tacticiens du *Gaulois*, de la *Liberté*, du *Figaro* et autres du même tonneau faisaient des comptes d'apothicaires, et la pauvre France se trouva la figure enfarinée avec 230,000 hommes contre 700,000 pour commencer le terrible galop des batailles.

La nation anglaise n'a nullement l'air de vouloir suivre dans ses errements belliqueux Lord Beaconsfield; le *Times* désapprouve fortement toute idée de guerre, et M. Gladstone déclare dans les meetings que si l'Angleterre veut faire son devoir et suivre les traditions, elle doit participer loyalement à la délivrance de l'Orient. Nous ne croyons pas que la générosité britannique ira jusque là; les anglais sont marchands avant tout, ils ne font rien pour rien, et leur demander de mettre, comme la France l'a fait souvent, leur épée au service d'une cause qui n'affecte pas directement leurs intérêts, c'est leur demander une vertu qui leur est aussi inconnue qu'à nos astronomes la structure des habitants de Vénus.

Si l'Angleterre eût su appuyer en temps opportun, de concert avec l'Autriche, les justes réclamations et l'émancipation des Jougo-Slaves, elle ne se trouverait pas aujourd'hui en face d'une situation difficile; ce qu'elle aura de mieux à faire et ce qu'elle fera très probablement, si la guerre éclate, ce sera de s'assurer de Constantinople, des ports de la Syrie et peut-être de l'Égypte.

Quant à M. de Bismark, il se fait tout sucre, il est ami avec tout le monde, il fait des manours à la Russie, caresse l'Autriche et parle de la vieille amitié qui unit l'Allemagne à l'Angleterre; c'est touchant en vérité, nous ne lui connaissons pas ce fonds de sensibilité; il ne lui manquerait plus que de présenter des congratulations à la France; mais nous nous méfions du vieux renard, il n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il fait patte de velours, "*timeo Danaos et dona ferentes*."

L'Autriche, elle, se tient toujours dans une prudente réserve, elle n'a pas répondu à la proposition que lui faisait la Russie, d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine; on dit que la Porte a retiré ses troupes de ces deux provinces, parcequ'elle consentirait volontiers à cette occupation par des troupes autrichiennes; ajoutons que ce serait de sa part une mesure stratégique